PORTRAIT de Aurélie Fontaine

Rencontre avec Aurélie Fontaine, autrice des podcasts « Breton.ne.s et féministes » diffusés depuis septembre 2020. C'est à l'occasion de son retour en Bretagne après 10 ans passés en Afrique, que cette journaliste radio de métier, a décidé de se réapproprier son territoire d'origine à travers un questionnement devenu incontournable pour elle : les féminismes. Quoi de mieux dans cette double exploration, que d'aller à la rencontre de celles et ceux qui portent aujourd'hui ces sujets qui ont en commun de déconstruire nos identités et nos rôles sociaux. Découvrez derrière ce média tout nouveau, une démarche très libre et vivifiante pour les féminismes en Bretagne!

Explorer les féminismes en Bretagne

« Le podcast « Breton.ne.s et féministes » a pour vocation d'explorer les féminismes en Bretagne, en donnant à chaque la parole aux personnes concernées.

Ma démarche est aussi de décentraliser les paroles féministes : aujourd'hui les médias, les plateformes spécialisées ou généralistes qui en parlent sont des médias nationaux, et donc parisiens. Ce sont ainsi sociologiquement souvent les mêmes personnes qui en parlent. Je voulais, à mon échelle, décentraliser cette parole féministe et faire entendre d'autres voix, de Bretagne puisque c'est la région que j'habite.

Il s'agit de laisser entendre qu'ici aussi des mouvements existent. Les colleuses il y en a à Morlaix, dans des villages du Finistère, en Ille-et-Vilaine, etc. Les associations d'autodéfense féminine il y en a partout ici aussi. Ce n'est pas une révolution ailleurs et lointaine. Des gens se bougent partout mais on ne leur donne pas à tou.te.s la parole.

Et il ne s'agit pas juste de s'intéresser à des mouvements qui sont des échos à une tendance nationale. Par contre il faut reconnaître que tous ces mouvements ont été portés par l'onde de choc nationale voir internationale. Le récent mouvement féministe a été et est encore un marche-pied vers le foisonnement de nouvelles choses : vers la déconstruction antiraciste, l'écologie, les violences policières, la lutte contre la transphobie. Tout ce qui se passe du côté de l'égalité femmes-hommes est une émulation pour déconstruire d'autres choses tout aussi importantes et cela permet déjà une certaine convergence des luttes. »

A L'ORIGINE DU PROJET *«Breton.ne.s & féministes»*

« Se réapproprier le territoire à travers le féminisme »

« Je vivais avec ma famille depuis 10 ans Afrique, et mon conjoint et moi avions envie de revenir en France avec nos deux enfants, et plus particulièrement en Bretagne d'où nous venions tous les deux.

Démarrer ce projet de podcasts était alors pour moi une façon de me réapproprier le territoire et le redécouvrir à travers le féminisme. J'ai évidemment toujours été pour l'égalité femmes-hommes mais c'est devenu un militantisme et un engagement depuis finalement assez peu de temps, surtout depuis le mouvement #MeeToo. A titre personnel, il a fait remonter tant d'histoires, et m'a fait prendre conscience de tout ce qui n'était pas normal. »

« Se professionnaliser sur les questions d'égalité »

« Un deuxième déclencheur a été des mésaventures professionnelles depuis ma deuxième grossesse. J'ai vécu des formes de harcèlement. J'ai eu alors envie de prendre un tournant et me professionnaliser sur ces questionnements et ces déconstructions : le féminisme dans la parentalité, dans la maternité, dans le monde professionnel, l'intersectionnalité des luttes féministes, l'émergence des luttes antiracistes, etc. Alors en parallèle de mon travail de journaliste, j'ai repris une formation inter-universitaire à Rennes 2, en deux ans : « Etudes de genre », que j'ai terminée en septembre 2020.

J'ai donc décidé d'allier journalisme et genre, et le podcast est venu comme support évident parce que je suis journaliste spécialisée en Radio. C'est mon média préféré : je le trouve génial, on peut l'écouter quand on veut, et c'est accessible à tou.te.s. »

Un congé parental pour expérimenter librement le podcast féministe

« J'ai lancé le podcast quand j'étais en congé parental. Mon conjoint étant lui-même à 80 %, on s'organisait pour que je puisse réaliser ces podcasts. J'aimerais à terme, pouvoir travailler en lien avec ce diplôme que je viens d'obtenir sur les questions de genre… mais je n'ai pas envie de quitter le journalisme non plus. « Breton.ne.s et féministes » est en tout cas un bon moyen pour moi de continuer à réfléchir et faire ce que j'aime sans que ce soit une contrainte professionnelle.

Cela me permet aujourd'hui d'être alignée par rapport à moi-même, par rapport à ma conscience. Car je souhaite militer et je n'avais pas trouvé un moyen qui me convienne encore. Avec ces podcasts, je me sens cohérente dans mes convictions et mes actions. Un.e journaliste, ça donne la parole. Alors je suis contente de pouvoir le faire, et qui plus est, pouvoir la donner à qui je veux, sans aucune pression…

Et aussi ça m'a permis de rencontrer pleins de gens, d'avoir des discussions intéressantes, de me déconstruire sur pleins de sujets. »

Cherchez-vous les spécificités du féminisme en Bretagne ?

« C'est une des premières questions que je me suis posée, je voulais explorer les particularités. Mais dans la mesure où je ne connais pas les autres territoires il est compliqué d'aborder des spécificités sans point de comparaison. Je me suis donc concentrée sur l'objectif de montrer qui se mobilise, pourquoi et quelles sont les initiatives. Et pour le moment je n'ai pas eu l'impression de croiser de spécificités bretonnes… ce qui ne m'empêchera pas de l'aborder si c'est justifié un jour ! »

Quelle est votre ligne éditoriale : vos choix et vos limites ?

« J'essaie d'une part d'aborder des sujets contemporains et universels vécus et racontés par des bretons et bretonnes mais aussi et d'autre part, de parler de sujets féministes bretons pour aborder certaines particularités. Le prochain podcast est par exemple sur la grève des sardinières à Douarnenez. Un autre encore parlera prochainement d'un livre sur une féministe historique de Rennes.

Je veux rester généraliste dans l'exploration des féminismes. Je ne suis pas spécialisée dans un mouvement. Je veux que ce soit accessible à tous et toutes. Je veux parler de tout : de lutte intersectionnelle, de transphobie, d'éco-féminisme, de parentalité, de transidentité, de sexualité… Et il faut que ça reste audible pour tout le monde. »

Je n'ai aucune autre censure que la déontologie journalistique classique. Et les critères incontournables sont donc que la parole reste solidaire, tolérante, dans l'entraide, qu'il n'y ait pas de violence ou de dénigrement. Ce qui fait l'essence de toutes ces luttes sociales en somme.

Vous donnez la parole aux bretonnes… et bretons : pourquoi le choix de la mixité sur ce sujet ?

« Je considère que l'égalité femmes-hommes passe par la lutte des femmes, mais les hommes doivent s'en emparer et devenir des alliés qui prennent leur part. Quand il y a du harcèlement de rue, que les hommes interviennent ! Quand leurs amis font des blagues sexistes, qu'ils interviennent ! Si un collègue a des gestes déplacés, qu'ils interviennent ! Ils ont leur part de responsabilité. Je comprends tout à fait la non-mixité.

Il ne faudrait pas que la parole masculine prenne le pas sur la parole féminine mais ce podcast reste différent d'un contexte de réunion…Et donc ne se posent pas de la même manière les enjeux de la prise de parole où des femmes se sentiraient plus libres en étant seulement entre femmes. Là, chacun est libre d'écouter le podcast. J'ai donc interviewé des hommes qui avaient des choses importantes à dire et partager. J'ai croisé un argument intéressant du côté des « Colleureuses » : elles collent entre femmes mais proposent aux hommes alliés de garder les enfants, de préparer à manger, d'acheter le matériel de colle et de pinceaux : « C'est comme ça que tu peux nous aider. »

Ni hérité, ni acquis, un féminisme en construction!

Donner la parole aux femmes avant tout

« C'est être pour une vraie égalité femmes-hommes. Quand on parle de féminisme on a encore aujourd'hui l'impression de faire lever des sourcils et soupirer d'impatience… alors que nous avons suffisamment de ressources dans l'actualité médiatique et politique pour comprendre l'importance de ces questions.

Être féministe, c'est laisser la parole aux femmes d'abord. Aux hommes alliés aussi mais aux femmes avant tout. C'est reconnaitre que nous sommes dans un système patriarcal et avoir envie d'y mettre fin. Dans les cercles familiaux, parentaux, professionnels, amicaux, la chappe de la domination masculine est là. Rien n'est acquis. On n'a toujours pas les mêmes salaires. Il y a des violences conjugales, le harcèlement de rue… ils reste des combats importants à mener. »

Devenir mère : un déclic vers l'engagement féministe

« C'est vraiment une prise de conscience acquise au fur et à mesure. C'est surtout avec mes amies en grandissant, en discutant, en devenant mère. Nous sommes d'ailleurs beaucoup dans mon groupe d'ami.e.s à être arrivé.e.s au féminisme par la parentalité car on ne veut pas laisser nos enfants grandir dans ce système -là. On ne doit pas apprendre à protéger nos filles, on doit apprendre à éduquer nos fils.

« On ne doit pas apprendre à protéger nos filles, on doit apprendre à éduquer nos fils. »

En ce sens « Balance ton porc » a été un grand déclic pour moi par rapport à toutes les choses qui me sont revenues de mon passé. Pas des choses graves, pas des choses pénales, mais des choses du quotidien, qui font partie de notre vie de femme, d'adolescente, de fille. »

La transmission comme militantisme

« Je ne suis pas militante au sens historique d'appartenance à une association ou un mouvement. Je m'informe beaucoup, je lis, je fais de nombreuses recherches pour transmettre au mieux ces luttes aux enfants et dans mes podcasts. J'aimerais aller coller car je trouve que c'est un moyen intéressant quand on ne vient pas du militantisme. Le collage permet une action concrète sans que ce soit un engagement trop chronophage. C'est une interpellation non violente. »

Le podcast

un média idéal pour s'exprimer librement

« Je trouve que ce média est super car on peut l'écouter partout, tout le temps, en plusieurs fois. Dans la vidéo ou la lecture, on est plus concentré, plus captif.tive.

Du côté de la réalisation, c'est très intéressant : on peut jouer sur la durée que l'on souhaite. Mes podcasts durent 15-20min mais ça pourrait tout à fait être plus ou moins. Quand on parle de donner la parole aux concerné.e.s, le podcast est un média qui permet de leur laisser vraiment cette parole, son temps long, de manière moins formatée. Ca ne demande pas spécialement de moyen de production coûteux ou envahissants. C'est un plaisir de monter, de produire du son car je trouve ça doux en fait, le podcast.

Je diffuse aujourd'hui sur toutes les plateformes d'écoute classiques : Spotify, Deezer, Apple podcast, Podcloud, Podcastics etc. J'ai un profil Breton.ne.s et féministes sur Instagram et une page Facebook Breton.ne.s et féministes.

Je trouve que le podcast a cette liberté qui est rare et à laquelle je tiens : je suis ma propre rédactrice en cheffe, éditorialiste, et personne ne vient me dire ce que je produis ou non. Sur des sujets qui malheureusement prêtent encore à polémique, c'est quand même assez idéal de rester en podcast libre. »

PORTRAIT *Chinois*

Quelle féministe êtes-vous?

Si vous étiez un film ? *Le documentaire « Petite fille »*

Une musique ? *« Penn sardin » : c'est mon générique pour le podcast, interprété par la chorale féministe Meuf, et il faut savoir que c'est la chanson de la grève des sardinières de Douarnenez.*

Un livre ? *Le dernier qui m'a mise en colère et continue à déconstruire des choses, c'est le livre de Fatima Ouassak « La puissance des mères ».*

Une mobilisation ? *Mee Too*

Une revendication ? *« Eduquez vos fils, plutôt que protéger vos filles ! »*

Une femme ? *Fiona Schmidt, qui a écrit « Lâchez nous l'utérus », et qui tient le compte Instagram « Bordel de mère ». Elle aborde la charge maternelle, que ce soit pour les mères, les parent.e.s ou les femmes et LGBTQI+, qui ne veulent pas d'enfants. Ou la bédéiste Emma qui a conceptualisé la charge mentale. En termes de convergence des luttes c'est génial.*

Un homme ? *Guillaume Meurice pour son humour et son engagement d'allié.*

Un podcast ? *« Un podcast à soi » de Charlotte Bienaimé sur Arte.*

Propos recueillis par
le Campus des solidarités, le 4 décembre 2020

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Entretien avec Tiphaine Dieumegard, sur le sexe (dit) féminin et masculin expliqué aux enfants.

Épisode 12, lundi 8 février 2021, Forêt Fouesnan.

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Entretien avec Fatima Ouassak et Priscilla Zamord. Politiser le rôle des mères racisées des quartiers populaires.

Épisode 9, lundi 25 janvier 2021, Rennes / Bagnolet

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Entretien avec Bulot, cyber-féministe.

Episode 7, lundi 28 décembre 2020, Quimper.

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Entretien avec Juliette Rousseau, autrice de Lutter ensemble, pour de nouvelles complicités politiques.

Épisode 8, lundi 11 janvier 2021, Rennes.

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Reportage chez Mamaouez, pour se réapproprier son corps et les savoirs gynécologiques.

Épisode 6, lundi 14 décembre 2020, Pléchatel

BRETON.NES ET FEMINISTES

Entretien avec Lydie Porée sur l'histoire du féminisme à Rennes, 1965-1985.

Episode 5, lundi 23 novembre 2020, Rennes.

BRETON.NE.S ET FÉMINISTES

Entretien avec Awa Gueye, sur le racisme et les violences policières.

Épisode 2 Actu, lundi 30 novembre 2020, Rennes

BRETON.NES ET FEMINISTES

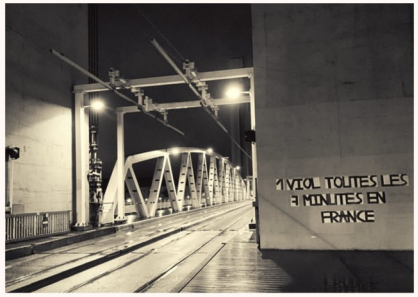
Reportage avec le collectif Thomas Bouloù, sur la contraception masculine.

Episode 4, lundi 2 novembre 2020, Quimper.

BRETON.NES ET FEMINISTES

Entretien avec Jean-Marie Goater, éditeur militant et féministe

Episode 3, lundi 19 octobre 2020, Rennes



BRETON.NES ET FEMINISTES

Reportage avec les colleuses féministes de Brest.

Episode 2, lundi 5 octobre 2020, Brest.

BRETON.NES ET FEMINISTES

Entretien avec Bleuenn, lycéenne, sur le mouvement #lundi14septembre

Episode 1 Actu, lundi 12 octobre 2020, Morlaix

BRETON.NES ET FEMINISTES

Lou Millour, militante féministe et co-organisatrice du festival Very Bad Mother

Episode 1, 21 septembre 2020, Concarneau